

Bram Van Breda en résidence aux Ravi

Le souci d'éthique dans la démarche créatrice, la préoccupation écologique, la volonté d'enraciner l'œuvre dans le cadre historique et humain caractérisent, au regard attentif, le travail de Bram Van Breda et l'inscrivent pleinement dans sa génération artistique.

Cela va de la recherche des matériaux à leur assemblage et leur mise en scène. Van Breda célèbre la pauvreté comme une vertu et se voue sans réserve au génie du lieu.

Liège, donc : sa géologie convulsive, ses miasmes industriels, ses prétentions principautaires, son prolétariat multiculturel. Pierre philosophale : le charbon. En flânant sur les quais du port fluvial, Van Breda s'en est saisi, de ce cœur noir, en poudre ou en blocs – vint-il d'Allemagne ou de Pologne. Et retrouvant des gestes d'enfant, il a modelé la poussière mêlée d'eau en des balles à la mesure de sa paume. Balles pour jouer ou pour tirer ? Parfois, le façonnement se prolonge en silhouettes animales : un chien ? Presque un chien ; moins qu'un chien ! (C'est ainsi que Charlie Mingus se désignait lui-même dans ses mémoires. Jazz et charbon : noir, chaud, sale, entêtant, collant au corps...)

Tous cela irradie la noirceur comme une lumière et, aligné avec sérieux, rappelle immanquablement bétyles sacrés et mégalithes. Il y a donc dans l'installation présentée par Van Breda une certaine solennité que la rudesse des matières ne parvient pas à démentir. Il profère sans le dire de hautes ambitions – mais ce n'est pas cela qui fait le prix de son travail aux yeux de qui le découvre : plutôt son goût pour ce qui traîne et se perd, les accidents et les choses sans importance – ou graves, au contraire, car elles portent la trace de qui les a habitées dans le malheur. Et parmi eux les sans-abris dissimulés dans les bois derrière l'atelier de Van Breda, aux RAVI.

Ainsi : un vêtement abandonné qu'il peaufine avec un soin de styliste et suspend tout en hauteur, inspiré par ces célèbres *salles des pendus* des carreaux des mines. Autrefois, c'était là, dans ces vestiaires élémentaires, que l'on entraînait l'homme pour en sortir ouvrier et peut-être laisser à jamais ses oripeaux près du ciel.

Ou ce grand drap suspendu, dans lequel Bram a séché ses balles de poudre charbonnière, multipliant les empreintes et les traces du pétrissage. Dans le presque rien de ces ponctuations noires, quelque chose du voile de Véronique peut-être imbibé de la souffrance du mineur.

Ailleurs encore, des objets industriels fragiles et nus retrouvent dans leur mise en scène leur dignité et leur âme.

Que l'on ne soit pas décontenancé de la sortie d'atelier de Van Breda serait décevant. On pourrait en sortir, sinon émerveillé, du moins éveillé, réveillé, attentif à l'histoire qui sue sous nos yeux, par tous nos semblables.

Yves Randaxhe
Décembre 2020